



La Clef Julie Bonvent



Le soir elle se couchait tout habillée, elle se coupait seulement un pied, puis l'autre, net, à la cheville, et les rangeait soigneusement l'un près de l'autre, à côté du lit, gros orteils alignés l'un avec l'autre.

Elle voulait être sûre. Parce que les pieds, il faut avoir l'œil dessus, ça bouge sans qu'on y pense, un moment de distraction, ils se mettraient à faire n'importe quoi, partir, l'emmener n'importe où, ou même, ils se mettraient à danser, danser, danser, même sans raison, même sans musique...

Alors elle les coupait le soir, pour pouvoir relâcher sa vigilance et dormir un peu. Le matin, il fallait recoudre un pied après l'autre, elle retrouvait pour l'aiguille le trou de la veille, ou de l'avant-veille au moins, et puis avec ses pieds ensanglantés, dans ses vêtements de la veille, elle enfilait ses ballerines dorées et s'en allait travailler. C'était une femme intelligente, elle enseignait les mathématiques aux enfants de sixième, et ils l'aimaient bien. Elle était consciencieuse, elle expliquait jusqu'à ce que tout le monde ait tout compris, et puis, elle adorait les caramels et elle les partageait avec eux toutes les fois où elle ne pouvait pas faire autrement.

Un jour, en rangeant sa chambre, elle découvrit une clef, collée sur la tranche au fond de l'armoire, derrière la boîte à couture. Elle sortit, s'en alla vers la mer, se dirigea sans hésiter vers une maison, ouvrit avec la clef et entra.

Elle allume, ça sent le renfermé, elle reconnaît les vieux meubles poussiéreux. « Comment ai-je pu oublier cette maison ? » se dit-elle. Elle pousse une porte, allume, et entre dans une pièce immense et vide, parquetée comme une salle de bal. Un lourd rideau rouge recouvre tout un mur, elle l'ouvre, c'est la mer, il n'y a pas de mur mais une grande baie vitrée sur la mer. L'air vibre de chaleur sur la plage distendue par le jusant. « Tout ça, c'est à moi, se dit-elle. Et je l'avais oublié ! »

Du balcon un escalier descend vers la plage, elle enlève ses ballerines et les pose sur l'avant-dernière marche, elle les aligne l'une à l'autre et au nez de la marche. Et puis là, au contact du sable chaud, moelleux, les pieds l'emmènent, un élan, elle se jette sur les mains elle fait la roue, ça fait si longtemps qu'elle ne s'est pas mise à l'envers, et puis elle marche, elle marche à l'endroit, la tête dans le ciel bleu, et la paume de ses pieds caresse le sable chaud, alors elle

saisit une pleine poignée de sable dans chaque main et le laisse s'écouler derrière elle en sillage doré. Et puis elle se vautre dedans tout à fait, le sable la mordille comme un jeune chien, elle roule elle roule et puis saute sur ses pieds, s'ébroue et regarde autour d'elle. La plage est déserte et la marée, basse. Tout à coup un nuage cache le soleil, elle se fige comme un immeuble. Le nuage passe, elle reste figée, la mer monte, la plage est déserte, des nuages arrivent, il va pleuvoir, la mer monte, il pleut.

Il pleut, il faudra se débarrasser du sable qui va lui coller aux pieds, elle retourne vers ses chaussures, lourde et lente sous la pluie, lourde, et lente...

Ce soir-là au moment du coucher elle vit les plaies de ses chevilles tout à fait cicatrisées, et elle dut fermer les yeux très fort pour donner le coup de hache, les deux coups de hache, l'un après l'autre, et elle était contrariée d'avoir à se réveiller plus tôt le lendemain, pour transpercer une chair coriace à chaque coup d'aiguille, au lieu des fenêtres rondes ouvertes au passage du métal.

Elle nouait son dernier fil quand on frappa à la porte. Il y avait là un inconnu, un homme qui l'avait vue la veille à la mer et voulait l'attirer chez lui. Elle lui claqua poliment la porte au nez, mais sur le chemin de l'école il

l'aborda de nouveau et lui tendit la clef de la maison sur la plage. Elle en avait de nouveau complètement oublié l'existence, et la surprise lui fit oublier d'aller à l'école. Il avait trouvé la maison ouverte et la clef sur la porte, puis l'avait suivie sans oser lui parler. Elle n'en finissait pas de s'étonner, la clef, la maison, et lui qui la regardait le sourire aux yeux...

Ils mangent des caramels toute la journée, ils se connaissent depuis mille ans, ils emménagent tous les deux dans la maison du bord de l'eau.

Elle a caché la hache avec la boîte à couture sous le lavabo dans la salle de bains, et elle attend qu'il dorme pour aller ranger ses pieds, mais cette fois rien qu'à l'idée elle a du mal, voilà qu'elle a peur, peur de la douleur, peur qu'il la voie comme ça, avec des jambes qui s'arrêtent aux chevilles, à se dandiner comme un chien sur ses pattes de derrière. La peau est lisse, bronzée, douce, sans une trace, et elle n'ose pas. Mais si elle ne le fait pas, comment savoir, comment être sûre, qui sait pendant qu'elle dort si ses pieds ne vont pas s'en aller n'importe où, et se perdre, loin, quelque part où il ne pourra pas la retrouver... Et elle, seule elle ne pourra retrouver ni le souvenir ni le chemin de la maison ! Non, il le faut, maintenant elle veut rester près de lui, elle est assise en tailleur sur le carrelage de la salle de bains, elle écarte un pied et le pose sur une serviette repliée, et elle saisit la hache, elle tremble, elle la lève,

l'abat dans un gémissement, il n'y a qu'une entaille en coin... Lui il entre, il la voit, l'horreur lui saute au visage, leurs regards se croisent un instant, il s'en va, il s'habille, il jette des affaires dans un sac, elle a bondi, il s'en va, il s'en va pour de bon, dans la nuit, elle l'appelle, le supplie, il ne la regarde pas ne se retourne pas, il s'en va pour toujours. Elle se met à courir sur le sable pour le rattraper, il court lui aussi, c'est un homme il court plus vite qu'elle, et elle crie elle pleure son nom en courant. Quand elle tombe, il s'arrête, il respire, il revient sur ses pas et la prend dans ses bras. Elle pleure il la serre contre lui elle sanglote il reprend son souffle, quand elle arrive à parler elle lui dit tout. Et lui, il entend tout, il sait tout maintenant, il dit: « Je ferai un nœud avec mes jambes autour des tiennes pour dormir, comme ça, tu vois, tu ne peux pas bouger... Je les ouvrirai seulement quand tu voudras... »

Alors ils se sont endormis comme ça sur la plage, parce qu'ils avaient sommeil, et c'est seulement le lendemain qu'ils sont allés chercher la hache pour la jeter à la mer, comme une ancre devant le grand salon au rideau rouge.

FIN

